



# COMITÉ DU CENTENAIRE

*Siège social: Lycée "Amiral de Grasse"  
20 Avenue Sainte-Lorette – 06130 GRASSE*

## **Le Lycée de Garçons**

**( Octobre 1958 - Juin 1966 )**

### Le Village

Je suis un petit immigré venant de l'Europe du Nord (Irlande) arrivé le 6 Juin 1954 à Spéracèdes. L'école primaire du village a été une initiation extraordinaire à la langue et aux mœurs locales. En quelques mois, avec mes frères et sœurs, je faisais partie du village et je disais bonjour à tout le monde et la réciprocité était un plaisir quotidien. Le garde champêtre (Victor), le Maire (Henri), la postière (Mme Siboulotte), la maîtresse (Mme Blanc) et le responsable du Parti Communiste (Fernand) étaient des acteurs-point de repère, auxquels il faut ajouter les commerçants (deux épiciers, Pierrot et Clément; le boucher, Gustave; Nini, la boulangère -elle vit encore-, et la famille Raybaud qui tenait le Café; il faut ajouter la "Pension Alsacienne" où nous sommes restés quelques jours).

### Le voyage

Si j'ai autant parlé de ce village, c'est qu'en Octobre 1958, j'étais un "grand" du village qui connaissait presque tout. Partir un jour de pluie battante, comme les automnes semblaient souvent être dans ces années-là, avec un "imperméable" jusqu'à la route de Draguignan-Grasse pour prendre le car me semblait d'abord partir à l'aventure. En fait, ce fut une grande frontière à franchir. J'ai su où prendre ce car, pour très vite me rendre compte, une fois assis, que je ne savais rien : où devais-je descendre ? Où se trouvait le Lycée ? Je me suis armé de courage pour demander au chauffeur : "Je te dépose à la traverse Ste Lorette, tu prends les escaliers jusqu'au plus bas, puis tu descends l'avenue qui t'amène devant le Lycée"... Sortant du car, c'était un véritable déluge, je suis arrivé devant le Lycée et repérais l'entrée au plus vite (l'eau m'avait gagné tout le corps) pour découvrir ce qu'il me semblait être une foule immense.

### Le Lycée

#### *L'initiation*

J'apprends, quelques mois après, que nous devons être environ 450, de la onzième à la terminale.... Les classes des primaires ont été supprimées une à une, les années suivantes.

Je mets au moins 10 minutes pour trouver les "6ème", puis les "classiques" pour arriver un des derniers dans une classe au premier étage où régnait une curieuse atmosphère. L'appel des 30 garçons que nous étions me fit une sensation de chaleur : mon nom fut prononcé,



# COMITÉ DU CENTENAIRE

*Siège social: Lycée "Amiral de Grasse"  
20 Avenue Sainte-Lorette – 06130 GRASSE*

j'étais dans la bonne classe. La suite était plus douloureuse : "Prenez votre cahier de textes. J'avais honte de ne pas savoir ce que c'était, et bien sûr de ne pas en avoir. Ensuite qu'il fallait noter au plus vite tout ce que le Monsieur disait : je n'avais jamais fait ça... Quelques instants plus tard, le même Monsieur commence une leçon de ce qui s'avère être du latin, avec une sévérité dans le ton qui ne me rassurait guère. Effectivement Monsieur Gaurier s'est montré comme un enseignant pas commode, qui se mettait au fond de la classe avec un ballon dans les mains, vous ayant placé au tableau : à la première erreur, le ballon nous arrivait dessus comme un boulet de canon... Si par bonheur, le concierge sonnait la cloche de fin de cours juste avant, vous étiez sauvé. Tout le monde pliait bagage et nous descendions dans la cour pour 10 minutes pour repartir dans la classe du prof suivant. J'ai mis ... plusieurs jours à comprendre cette organisation assez énergique et qui, finalement, ne me déplaisait pas. La matinée passait très vite. J'étais inscrit comme "demi-pensionnaire" restant à l'étude jusqu'à 18h : le repas de midi était une découverte extraordinaire pour moi. La salle était décorée par de grandes peintures, peut-être pas exceptionnelles mais très colorées, et surtout la nourriture me paraissait excellente. J'avais très bon appétit et découvert avec étonnement, que sur 6 à table, il y avait toujours quelqu'un pour ne pas aimer ceci ou cela. Je découvris rapidement que je pouvais aussi demander aux tables autour, sans parler de la gentillesse des serveuses, qui voyant que j'aimais bien, m'apportaient souvent du "rab". Je me retrouvais en « gymnastique » : je n'avais ni chaussures, ni short .... Le Mercredi, je les avais et nous partions l'après-midi au stade «Jean Girard» : une promenade agréable et des exigences physiques somme toute assez limitées ! Le 1er Jeudi, il me fallait faire un peu l'état des lieux et acheter l'essentiel de ce qui manquait. Avec le cahier de textes, le cahier spécifique que demandait le professeur de dessin et quelques autres particularités, la pratique lycéenne était en place et les camarades de classe commençaient à prendre place dans ma vie quotidienne.

## *Prendre une place*

J'étais en retard scolaire - j'avais commencé à Spéracèdes à 8 ans- j'avais 12 ans ; dans la même classe, il y en avait un qui avait 9 ans et était brillant. Il me paraissait « mino », ne s'intéressait pas encore aux filles, mais il m'impressionnait par son intelligence et sa capacité de travail. D'autres avaient du mal à suivre ; j'étais moyen, même si j'ai eu les encouragements en 6eme et 5eme pour ne plus jamais les avoir par la suite. Ma langue maternelle, l'anglais me donnait un rituel annuel que mes camarades trouvaient un peu injuste et répétitif : 1<sup>er</sup> prix d'anglais pendant 8 ans (dont 7 ans avec un prof corse adorable, M. Albertini) ... ce qui sauvait souvent ma moyenne des notes...

Parler des profs intéressants, des chahutés, des exigeants, des pions sévères ou tolérants, des deux « surgés » très différents, du principal, de l'économe (encore un corse) prenait une place relativement importante à



# COMITÉ DU CENTENAIRE

*Siège social: Lycée "Amiral de Grasse"  
20 Avenue Sainte-Lorette – 06130 GRASSE*

coté des jeux de cour (pilou, ballon ou autre); puis les discussions philosophiques et politiques occupaient aussi une part assez importante de notre temps : nous étions entre garçons, sauf en terminale, il fallait chercher les filles à Saint Hilaire ou à Sainte Marthe. Avec la mobylette, ce n'était pas loin. J'ai eu la chance par la suite d'aller à la fac à Aix et de terminer avec un troisième cycle en psychologie.

«Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne.» écrivait Victor Hugo (Les Quatre Vents de l'esprit, écrit après la visite d'un bain). C'était la forte sensation que me donnait souvent le Lycée. Sainte Beuve (Préface des œuvres de Molière), bien avant, avait soufflé la réplique «Chaque homme de plus qui sait lire est un lecteur de plus pour Molière.» Cette idée de l'enseignement comme base sine qua non, nous touchait tous, et bien peu de mes camarades ont quitté le Lycée sans un enrichissement majeur. Nous nous sommes retrouvés 200 le 2 Juillet 2006 (40 ans après en ce qui me concernait et le jour de l'anniversaire des 60 ans de Viviane, devenue mon épouse et avec qui nous avons eu 3 filles – Maïa, Ivora et Sybile, qui sont passées par le même lycée : la panoplie de métiers et d'aventures variés témoignait des solides bases reçues.

## *Conclusion*

M'approchant de la fin de ma carrière professionnelle, je ne résiste pas à en extraire ce qui est devenue une évidence pour moi et qui est joliment traduit par un thème de Sigmund Freud (Le malaise dans la culture) « ...dans la vie d'âme rien de ce qui fut une fois formé ne peut disparaître,...» ou encore «ce qui a existé un jour persiste opiniâtrement.»

Colin et Viviane CUSACK